

Profecie

Volume I

JONATHAN ZIMMERMANN

Prologue

« Monsieur le président, j'ai un appel prioritaire pour vous, provenant du Général de l'Afrique.

— Bien, passe-le-moi, Ava. »

L'homme dirigeant l'entière des nations regarde un court instant les gigantesques chantiers sur l'océan, s'étendant devant lui sur plusieurs centaines de kilomètres. *Dire qu'il n'y avait autrefois que de l'eau...*, pense-t-il.

« Monsieur le président ?

— Oui, Général Wayne ?

— Nous venons de démanteler un gigantesque réseau de reproductions illégales en Tanzanie. Environ 800 enfants, dont 150 dans des caisses, prêts à être expédiés, et 650 encore dans les cloches. Il s'agissait apparemment d'une organisation d'amateurs puisque la plupart des sujets souffrent de malformations. Nous avons attrapé une vingtaine de responsables, et découvert qu'ils emprisonnaient douze femmes et six hommes dont ils récupéraient la semence. Que faisons-nous ?

— Sait-on qui sont ces prisonniers ? Ont-ils un passé, une famille ? Quel est leur Q.I. ?

— Ils ont tous été lobotomisés. On ne peut plus rien en faire.

— Bien, alors ce qu'il reste à faire est plutôt évident, il va falloir les *recycler*. Amenez les enfants dans le camp de priorité 1 et les tortionnaires ainsi que les prisonniers au camp de priorité 2.

— À vos ordres, Monsieur le président. Je souhaitais simplement une confirmation de votre part. Que doit-on faire des 650 qui sont encore sous cloche ?

— Attendez qu'ils naissent avant de fermer le camp, puis exportez-les aussi à Vevey. Pour ce qui est des médias, communiquez-leur tous les faits

mais soyez vigilant concernant les prisonniers : personne ne doit apprendre que nous les avons tués sans connaître auparavant le fonctionnement d'une lobotomie. Imposez donc la lecture d'un article scientifique accompagné d'un mini-examen à tous les lecteurs intéressés par les détails du démantèlement.

— Bien, Monsieur le président. Ce sera fait. »

Oui, le monde que vous connaissiez a bien changé. Votre Terre, que vous ne reconnaîtriez sûrement plus, ne dispose désormais plus que d'une nation, dirigée par le président du Monde.

Ce poste n'est pourtant pas le plus important, car il existe un homme qui détient plus de pouvoir que lui...

« Monsieur Fellmann, j'ai un appel prioritaire pour vous, provenant du président du Monde.

— Bien, passe-le-moi, Ava. »

Oui, cet homme, dix fois plus connu, cent fois plus puissant, mille fois plus riche que le président du Monde, se nomme Mathieu Fellmann. Je suis Mathieu Fellmann.

Mais tout n'a pas toujours été ainsi. Il y a de cela quelques années, j'étais une personne *ordinaire*, au même titre que la Terre était une planète ordinaire. C'est en 2016 que tout a changé. Voici mon histoire depuis cette date, celle qui changea le destin de milliards d'individus. Je n'avais à cette époque aucune idée de ce qui m'attendait.

Tout commença à...

Chapitre I

Vevey, un samedi de fin juillet, un peu moins de 6 heures du matin.

Tôt, trop tôt. Il était trop tôt. Je bâillai longuement et continuai de marcher, clignant des yeux, à moitié endormi. Certes, ce n'était pas très digne d'un homme d'affaires, mais c'était le moindre de mes soucis sur le moment. De toute manière, personne n'allait me juger : le bord du lac, d'ordinaire si animé, était calme et dépeuplé mis à part quelques joggeurs et pêcheurs habitués.

Deux heures. Je n'avais dormi que deux heures. Pourquoi m'étais-je levé si tôt, déjà ? Ah oui, pour l'argent. L'argent... pire que les femmes, il ne faut pas le laisser attendre, sinon il part sans qu'on ait d'espoir de le revoir. Je devais rencontrer un Russe, pour concrétiser l'achat d'un immeuble. « *Now, not tomorrow! Tomorrow, I'm gone. Your price is mine* », m'avait-il dit avec un fort accent. Je n'avais pas cherché à comprendre : il voulait se débarrasser au plus vite d'un immeuble de cinq étages composé de plusieurs dizaines d'appartements, et il était prêt pour cela à descendre jusqu'à la moitié des prix du marché !

Oui, peut-être l'avez-vous compris, j'étais agent immobilier indépendant. Mathieu Fellmann : c'est mon nom, et celui de la régie immobilière que j'avais créée. Et, oui, une fois encore, pour acheter un immeuble de cinq étages, il fallait de l'argent : ça tombait bien puisque j'étais riche. Bon, pas tant que ça non plus puisque je venais à peine de dépasser les cent millions de francs (évidemment, depuis que je suis devenu maître du monde, je gagne mieux ma vie. Mais à l'époque, j'étais encore *pauvre*).

Quel beau métier que celui d'agent immobilier : on est plein aux as tout en ne produisant rien, on gagne ce que les autres ont perdu et l'on se fait plein d'ennemis qui nous veulent du bien ou d'amis qui nous veulent du mal. L'hypocrisie... tout un art. Malgré tout, c'était un monde qui me plaisait : j'en connaissais les règles et m'en tirais plutôt bien.

Je disposais en temps normal d'un chauffeur, mais celui-ci était en vacances cette semaine. Je consultai ma montre : 5 h 57. J'avais rendez-vous à 6 h et tenais à honorer la ponctualité suisse. Alors je hâtai le pas.

Le jour se levant à peine, je regardai autour de moi et aperçus dans l'obscurité un sans-abri qui dormait sur un banc. Rien d'extraordinaire, mais tout de même assez rare. Oui, autrefois, en Suisse, tout le monde avait droit à l'aide sociale et il n'y avait donc presque pas de clochards, à l'exception de quelques *volontaires* ou d'individus en situation irrégulière. C'est une attitude que je n'ai jamais comprise : pourquoi ces gens-là préféraient-ils vivre dans la rue plutôt que de recevoir des aides financières ? Certains refusaient car ils ne voulaient pas être redevables et profiter du système. Mais honnêtement, il n'y avait pas besoin d'être pauvre pour profiter du système, et j'étais bien placé pour le savoir étant donné que je le faisais tous les jours. Et surtout, je préférerais mille fois payer un logement à ces gens plutôt que de les voir traîner à longueur de journée sur des bancs, gâchant le paysage d'une région aussi belle que l'arc lémanique...

J'arrivai tout juste dans les temps, satisfait de ma performance : six heures zéro minute et cinquante-quatre secondes. Le notaire était présent – tout à son avantage vu la commission que j'allais devoir lui verser – et le principal intéressé aussi.

Je fis un rapide tour de l'immeuble, ignorant les quelques défauts sans grande importance, puis signalai immédiatement sans poser plus de questions. Tant que le tout était légal, ou du moins que je ne risquais pas d'ennuis juridiques, je ne me préoccupais pas de savoir si mon client était un ancien nazi, un mafieux ou un véreux dictateur. Quoique, j'avais une préférence pour les dictateurs du fait de leur tendance à gaspiller inutilement leurs millions. Enfin... ceux de leur pays.

Nous signâmes tous, nous réjouîmes en chœur avec nos sourires d'hypocrites, puis nous en allâmes.

Avant de partir, alors qu'il n'avait pratiquement pas ouvert la bouche jusque-là, le Soviétique me lança toute une série de phrases en russe dont je ne compris pas un traître mot. Des insultes, peut-être ? Je n'en savais rien, alors je lui répondis : « Oui, moi aussi », ce qu'il ne comprit évidemment pas non plus, puis nous nous quittâmes.

Il faudrait quand même que je songe rapidement à faire contrôler l'immeuble, pensai-je. Je ne savais pas trop à quoi je devais m'attendre : un goulag dans la cave, des armoires remplies de kalachnikovs et un char dans le garage ?

À sept heures et quart environ, alors que je m'apprêtais à retourner à ma voiture, j'aperçus une ambulance ainsi qu'une voiture de police à quelques mètres du banc sur lequel se trouvait le clochard. Évidemment, il n'y était

plus, pour la simple et bonne raison que c'est lui qu'on transportait sur le brancard. Intrigué, réalisant qu'il était peut-être déjà mort lorsque je l'avais croisé à l'aller, je m'approchai. Des sentiments ? Quels sentiments ? Non, simple curiosité. Les sentiments sont destinés aux faibles et aux séducteurs. Pourtant, la vision du corps me glaça le sang. Je demandai rapidement de quoi il s'agissait à un policier chargé de tenir les passants à distance et il m'expliqua :

« Encore un pauvre SDF. C'est triste, mais rassurez-vous, il n'y a rien à craindre, la cause du décès est tout à fait naturelle : apparemment une crise cardiaque. Des enfants jouaient par ici et l'un d'entre eux lui est tombé dessus par accident. En voyant qu'il ne réagissait pas, ils ont réalisé qu'il était mort et leurs parents nous ont appelés il y a dix minutes environ. »

Le bon côté des choses, c'est que le bord du Léman était à nouveau pur et resplendissant. Il n'y avait même pas eu besoin pour cela de payer un logement au vagabond. Je réfléchis quelques secondes et réalisai à quel point j'étais cynique. J'eus honte, on ne devrait pas rire avec la mort. Je n'aimais pas beaucoup les clochards mais ne souhaitais pas pour autant les voir mourir. Je me sentis alors coupable... puis me mis à rire. Après tout, je n'y étais pour rien : il était décédé d'une crise cardiaque, ce qui pouvait arriver tout autant à lui qu'à... moi. Ah non, ce n'était pas drôle du tout, finalement.

Non, cela n'avait effectivement rien de drôle, car cette mort n'était pas naturelle, et ce n'était pas un cas isolé. Claude Rolland, le sans-abri, allait bientôt être connu en tant que premier d'une longue liste. La première victime du plus grand meurtre en série de l'histoire de l'humanité. Profecie venait de commencer sous mes yeux, mais je ne le savais pas encore...